

Un jeune Ukrainien de 12 ans accueilli au collège de Boos

Arrivé de Kharkiv, après un périple à travers l'Europe, le jeune réfugié ukrainien est pris sous la coupe des collégiens de Boos...

Le monde entier s'émeut du sort de l'Ukraine depuis l'envahissement des troupes russes. Près de 3,2 millions de réfugiés se sont déjà dispersés en Europe.

À Montmain, deux familles sont arrivées dans des familles d'accueil (Lire en page 3) et les enfants vont maintenant à l'école.

En plus d'une collecte des denrées, de produits hygiéniques ou inciter à faire des dons à des ONG, le collège Masséot Abaquesne, à Boos, a ouvert ses classes à Kyryko Breslavets.

« C'est un camarade comme un autre, on va tout faire pour qu'il soit bien »

Âgé de 12 ans, le jeune réfugié ukrainien a quitté Kharkiv avec uniquement sa mère, car son père travaille à la Croix-Rouge. Il a dû rester pour secourir ses compatriotes. Ils ont traversé l'Ukraine en voiture jusqu'à la frontière hongroise avant de prendre un train pour la France. **« C'est l'Inspection académique qui nous a positionnés comme l'établissement le plus proche de son logement. C'est pour faciliter son intégration. Nous avons discuté avec sa maman et les professeurs pour choisir sa classe de 6^e. Aujourd'hui, il participe à tous les cours alors qu'il ne parle que le russe. Nous échangeons via des applications sur les smartphones et cela fonctionne très bien. Il est très courageux et souriant. Pour ma part, c'est la première fois que j'accueille un réfugié. C'est important qu'on se mobilise tous. On doit être solidaires quand il y a des drames humanitaires, sans prendre position »**, indique David Furst le Principal.

Grande solidarité des collégiens

Kyryko a ressenti la chaleur de la solidarité dès ses premiers pas dans le collège. Ses camarades de classe ont choisi de le soutenir...

« Je l'aide pendant les cours et lui explique comment faire avec ses cahiers. Je ne parle pas le russe, mais il apprend très vite quelques phrases en français. Après, nous avons le droit exceptionnellement au smartphone dans la classe. Cela se passe bien. Tout le monde veut être avec lui. En dehors, on prend le bus ensemble et on peut continuer à parler. Même à la récréation, tout le monde est venu le voir. Nous étions curieux de savoir comment il parlait, qui il était, avoir plein d'informations sur lui. Par

contre, on a évité d'aborder le sujet de la guerre, car il a tout vu et nous n'avons pas voulu lui faire de la peine. Demain, il va venir faire du sport avec nous et partir aussi à notre voyage scolaire à Paris la semaine prochaine. C'est normal, il fait partie de notre collègue. C'est un camarade comme un autre et on va tout faire pour qu'il soit bien », a déclaré Manon, au nom de tous les élèves de sa classe.

Avec un tel altruisme, l'intégration se fera certainement très vite. Une parent d'élève qui parle le russe va aussi venir tous les mardis pour l'aider.



Kyryko Breslavets est parti de Kharkiv bombardée et a traversé l'Europe avec sa mère.